

**Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques**

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/  
Couverture de couleur
- Covers damaged/  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la  
distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear  
within the text. Whenever possible, these have  
been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées  
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,  
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont  
pas été filmées.

- Coloured pages/  
Pages de couleur
- Pages damaged/  
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/  
Pages détachées
- Showthrough/  
Transparence
- Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/  
Pagination continue
- Includes index(es)/  
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /  
Le titre de l'en-tête provient:

- Title page of issue/  
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/  
Titre de départ de la livraison
- Masthead/  
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /  
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below /  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
				J	
12X	16X	20X	24X	28X	32X

# L'Abeille.

me. Année.

"Je suis chose légère et vais de fleur en fleur."

2me. Année.

OL. II.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 4 JANVIER 1850.

No. 7

AUX ABONNÉS

DE

L'ABEILLE.

1er. Janvier, 1850.

MON EMBARRAS.

Sur l'air de "JUR-ERRANT."

Faut-il donc que pour plaire  
Je rime malgré moi !  
Ah ! quel destin contraire  
Vient m'imposer la loi  
De prendre mon élan  
Le premier jour de l'an !

Où trouver de la verve  
Et comment s'échauffer !  
Comment prier Minerva  
Lorsqu'il faut se coiffer  
D'un casque d'astréon  
Le premier jour de l'an !

Chanter la politique,  
O ciel quel dur métier !  
Quelle étrange musique  
Pour un pauvre soldier  
Qui pense à sa maman  
Le premier jour de l'an !

Vous parler de la neige,  
Des vents ou du beau temps,  
De leur nombreux cortège  
De mots vides de sens,  
Qui frappent le tympan  
Le premier jour de l'an ;

Où bien, suivant la mode,  
Souhaiter tous les dons !  
Tant de riens que l'on brode  
Valent-ils les bonbons  
Que reçoit le fanfan  
Le premier jour de l'an ?

Aussi dans ma diette  
Je crains fort de rater,  
Car ma muse discrète  
N'ose vous répéter  
Les vœux du Petit-Jean  
Le premier jour de l'an.

Mais pour toi, chère Abeille,  
Un conseil en deux mots :  
Si tu veux vivre vieille,  
Fais un trop long repos  
Et règle bien ton plan  
Le premier jour de l'an.

Voltige donc sans cesse  
Sans penser au trépas,  
Une ardente jeunesse  
Sourit à tes ébats  
Et prévient l'ouragan  
Le premier jour de l'an.

Et puis, si tu es sage,  
Tu feras un bon choix  
Des éloges d'usage  
Qu'aujourd'hui tu repais,  
Car on est courtisan  
Le premier jour de l'an.

Amis, je vous souhaite,  
En vous disant adieu,  
Toujours gaieté parfaite,  
Et pour vous mettre en jeu  
Trottez sur le brelan  
Le premier jour de l'an.

T. O.

PETITE SALLE, le 27 de Décembre, 1849.

Monsieur le Rédacteur,

Puisque nous n'avons pas le plaisir de voir l'Abeille à sa riche, du moins permettez-vous de lui offrir pour étrennes ce petit bouquet de fleurs sauvages, dont elle saura bien extraire un miel exquis. utile à son existence dans un temps de disette, comme est celui de l'hiver pour les Abeilles. Il est vrai que nous ne sommes que des *frelons*, auprès des *trente abeilles collaboratrices*; loin de nous donc la présomption de faire du miel, mais nous savons qu'au premier jour de l'an chacun doit faire un petit présent, et nous espérons qu'après avoir savouré le miel des Abeilles, on nous fera l'honneur de flairer un bouquet de fleurs sauvages, quand même il n'aurait que l'odeur de la bonne volonté qu'unanime.

Les Elèves de la Petite Salle.

A L'ABEILLE.

HOMMAGES

des

Elèves de la Petite salle.

Air: OÙ! LA VIEILLE.

Un jour dans le Séminaire,  
Pour instruire en amusant,  
Lorsqu'on ne savait que faire,  
L'abeille vint en chantant.  
Vive, vive, vive l'abeille,  
Qui m'instruit en m'amusant.

Mais comme toute merveille  
Ne se fait pas sans argent,  
Puis donner ruche à l'abeille  
Chacun se prit librement. Vive...

L'on s'agite, l'on s'empresse,  
On vote joyusement,  
Et le bureau de la presse  
Promulgue son règlement. Vive...

Image de civilité,  
Don de Monsieur, bienfaisant;  
On fait de la politique,  
Des lois, des représentations. Vive...

Quelque l'on entre en vacances,  
On s'arrête, en hésitant,  
Mais lorsqu'enfin tu t'élances,  
Quel vif applaudissement ! Vive, ...

D'abord dans tes alvéoles  
Tu dérobais tes travaux,  
Désjà cependant tu voles  
Jusqu'aux lieux les plus nouveaux. Vive, ...

Je suis charmé de ta gloire  
Et j'espère en tes vieux ans;  
Honnai soit donc qui peut croire  
Que ta meurs à ton printemps. Vive, ...

Dès par quelles aventures  
S'illustrèrent nos aïeux;  
Mais garde aux races futures  
Une histoire de tes jeux. Vive ...

C'est ainsi qu'au premier âge,  
L'on transmettait par le chant  
L'héroïsme du courage  
Jusqu'au dernier descendant. Vive, ...

Paisse-tu, petite Abeille,  
Par un plus heureux moment,  
Flatter un jour mon oreille  
D'un plus clair bordement. Vive...

LE BON VIEUX-TEMPS.

1er-janvier 1646.— On salua Mr. le Gouverneur, savoir la soldatesque avec leur arquebuse; item les habitants en corps: il nous prévint et étoit ici à 7 heures pour saluer nos pères qu'il demanda les uns après les autres: je l'alui saluer après la grande messe (une autre fois il faut le prévoir) Monsieur Giffard aussi vint nous voir, et les religieuses envoyèrent des lettres de grand matin pour faire leurs compliments: les Ursulines, force belles étrennes avec bougies, chapelets, crucifix &c. et pour le dîner deux pièces de tourtière.

Le trois ou quatre de janvier Mr. le gouverneur envoya trois chapons et 6 pigeons.

1er. janvier 1650.— Mr. le gouverneur envoya une escouade de soldats au bout du pont nous saluer avec une décharge de leur arquebuse, et de plus 6 bocans de vin dont deux de vin d'Espagne.

1 janvier 1657.— On tira le canon, à la pointe du jour et à l'élevation de l'hostie à la grande messe,

6 janv. 1659.— Fut bénie par le P. Supérieur en grande cérémonie la chappelle des Ursulines et le St. Sacrement transporté.

1 janv. 1660-- Nous partîmes sur les six heures le père Dablon et moi pour saluer Monsieur l'Évêque, puis Monsieur le Gouverneur; nous arrivâmes de fort bonne heure au fort; la porte n'était pas encore ouverte, il nous fallut attendre la quelque temps, mais je crois que ce fut pour se disposer à faire la salve qu'ils firent, car le sergent ouvrant la porte, fit le compliment tout entier de paroles et d'effets, tirant son pistolet, puis tous les soldats en haie tirant leur coup; je les remerciai sur le champ, leur disant que nous ne méritions pas cet honneur et leur envoyai chacun un chapelet. Peut-être seroit il plus à propos une autre fois d'envoyer voir si la porte du fort est ouverte. Outre le chapelet un pot d'eau de vie et un livre de pétun.

Monsieur l'Évêque n'étant pas satisfait pleinement de ce que Mr. Torcapel avait fait le dimanche d'aspirant à la paroisse, annonçant la fête de la Circouci-sion, voulut lui même suppléer le jour de la Circouci-sion et le mot en chaire fit un sermon d'une demi-heure sur la Circouci-sion et le nom de Jesus où à la fin ayant apostrophé St. Ignace, il conclut que pour juste reconnaissance des services de l'es-pice de trente ans que nous avons rendus à la paroisse dont nous avons le soin et la conduite, les vêpres et le sermon ce jour-là ne se diraient à la paroisse, mais qu' processionnellement on viendrait les dire chez nous tous les ans, ce qui fut commencé cette année en cette sorte: le jour de la Circouci-sion on sonna les vêpres à la paroisse à l'ordinaire des autres fêtes, et on en sortit processionnellement devant deux heures; Mr. l'Évêque demeura en bas et la communauté, le clergé monta au jubé où il dit les vêpres en chape, qui furent fort bien chantées en musique; on lui avoit préparé la son siège tapissé, avec un Prie-Dieu; le sermon se fit ensuite, puis le salut à l'issue duquel on retourna processionnellement à la paroisse. Peu de monde accompagna le clergé et la procession, Mr. le gouverneur assista aux vêpres et sermon, mais non à la procession. Nous allâmes trois à la porte pour y recevoir la procession à l'entrée et au sortir.

Mr. le gouverneur alla saluer Mr. l'Évêque à l'issue de la grande messe avec une douzaine d'habitants, puis avec les mêmes vint chez nous, Mr. l'Évêque y vint le soir après la procession.

Épiphanie 1650.—Les soldats faisant le pain bénit ce jour là, firent retentir les tambours et flûtes et vinrent de la sorte à Po-Franco, et s'en retournèrent de la sorte à la fin de la messe, ce qui choqua puissamment Mr. l'Évêque attendu qu'il étoit alors ayant porté un chapeau, il

leur envoya deux pots d'eau de vie et 22 livres de pétun.

1 janvier—1662.—Le matin vint un tambour donner des aubades dans notre réfectoire à cause de Monseigneur l'Évêque. On ne jugea pas à propos de le repousser. On lui demanda de la part de qui il venoit, il dit que c'étoit de la sienne pour Mgr. l'Évêque et pour le supérieur. Peut-être faut-il empêcher cela quand Monseigneur l'Évêque ne logera plus chez nous.

Comme Mr. d'Avangour, gouverneur, n'est pas un homme de cérémonie, je me contentai d'aller seul au fort après que j'eus dit la messe aux Ursulines, mais je trouvai qu'il en étoit déjà sorti pour entendre la messe à la fin de la quelle il nous prévint.

Journal des Jésuites.

## L'ABBILLE.

“ Forsan et hæc olim meminisse juvabit. ”

QUÉBEC, 4 JANVIER, 1850.

Apicius comparait, dans son premier Québec du 27 Décembre, l'Europe à un Caméléon. Ma foi, il eût dû plutôt s'y comparer lui-même. Caméléon malgré lui, Apicius doit rire un jour malgré son cœur, et pleurer le lendemain sans en avoir envie: il doit changer de visage, au gré des évènements et des circonstances, qui s'inquiètent peu, d'ordinaire de passer sans transition du grave à l'aigu, ou de l'aigu au grave.

Aujourd'hui ce sont de souhaits que nous devons servir à nos habitués. Des souhaits! Grands Dieux! l'horreur des rédacteurs, le fantôme des écrivains en herbe! Mais la mode est inexorable.

Depuis huit jours Apicius se frottait inutilement le front, il implorait en vain la muse sourde à ses prières; lorsqu'hier, par bonheur, il se souvint qu'il devait avoir quelque part un plat de souhaits préparé pour un autre premier jour de l'an, il y a de cela un lustre et plus. Il court à ses archives et y trouve une paperasse à demi effacée dont il transcrit ici ce qu'il put déchiffrer.

“On trouve que les écoliers rendent un culte trop exclusif à la déesse de l'Insouciance. Pour nous, quoique nous croyions ce reproche intempestif dans une saison où tout est engourdi dans la nature, nous souhaiterions qu'on prit la chose en considération.... Amitiés part.... grands et pet....” Ici l'original est indéchiffrable. Nous substituons: “Chat, Chut, delicta juventutis et ignorantias ejus ne memineras! Le manuscrit continue: “Nous souhaitons en général à nos condisciples, travail et succès; observance de la règle et

contentement, piété et bonheur.

Si nous passons du général au particulier, nous souhaiterions à quelques rêveurs qui nous paraissent avoir *em-cientiam satis expeditam vigilæ*, de ne plus rêver. Nous souhaiterions à quelques éveillés de lire attentivement l'article du dictionnaire: boules de papier mâché, bullets maladroitement passés au voisin, sortir de son pupitre la Louche pleine et quelques autres encore; de les méditer et de faire, à leur sujet, un acte de ferme propos: car, quoiqu'il soit à désirer que l'on sache Ovide et Virgile par cœur, on court risques d'en perdre les beautés en pensant. Nous ferions observer qu'on s'expose à être éveillé brusquement quand on fait l'omission de . t. Pierre aux trois quarts d'heure, et nous souhaiterions à quelques uns de nos confrères de ne la plus faire que dans leur lit. Nous ferions remarquer à quelques autres qu'il est incongru de méditer pendant le chapelet les mystères du jeu d'osselets, de brisque ou de bagatelle.

Nous ferions remarquer aux lecteurs en général qu'ils ne lisent pas pour eux seuls au réfectoire; et que bien que *L'Imitation* dise beaucoup de choses en peu de mots, on pourrait sans inconvénient en lire plus d'une ligne à la fois: nous ferions remarquer aux convives qu'ils pourraient quelquefois faire un tapage un peu moins fort de couteaux, fourchettes, faïence et cuillers. Nous dirions enfin aux chanteurs, qu'il est incouvenant de lire la gazette pendant leur classe, ou de battre la mesure à tour de bras &c. &c.; aux externes, que la messe commence plutôt avant qu'après l'évangile, que les indispositions fréquentes donnent lieu aux jugements peu charitables; à beaucoup, qu'il n'est pas prudent de prendre dans les corridors et autres lieux le *Deo Gratias* sans l'autorisation de l'officiel, et nous ferions à tous et à chacun les souhaits qui leur conviennent.”

Ci suit une kyrielle de vœux qu'il seroit trop long de reproduire.

On trouvera, peut-être même, ceux qui précèdent d'une franchise un peu gauloise; mais l'on sait, combien les gens de notre pays aiment le libre penser et libre parler, n'en déplaise à Mr. le bailli; d'ailleurs quelque chose en tempérait alors la crudité, c'étoit la pensée qu'Apicius avoit dû, et avec cause, s'adresser à lui-même une grande partie des souhaits qu'il faisoit aux autres. Nous dirions bien, en passant, un petit mot à notre abeille, mais on l'a avertie de craindre les vieux courtisans, on penserait les nôtres intéressés. Le monde est si méchant!

Les journaux anglais annoncent la mort de la reine douairière d'Angleterre, arrivée le 2 décembre dernier. La reine Adélaïde était sœur du duc de Saxe-Meiningen. Née le 13 août 1792, elle avait épousé, le 11 Juillet 1818, Guillaume Henri, duc de Clarence, depuis Guillaume IV, roi d'Angleterre.

S. M. la reine a ordonné que l'on publiât les dernières dispositions de la reine douairière touchant ses funérailles. " Sachant bien, y est-il dit, que nous sommes tous égaux devant le trône de Dieu, je demande en conséquence, que mes restes mortels soient transportés au cimetière, sans pompe ni cérémonie. . . Le cercueil devra être porté par des matelots. "

On se rappelle que Guillaume IV était grand amiral d'Angleterre avant de monter sur le trône.

Nombre total de bâtiments et de passagers arrivés au port de Québec, de 1846 à 1849, inclusivement

Année.	Bâtimens.	Tonnage.	Passagers.
1846	1438	577,104	32,753
1847	1179	474,515	97,582
1848	1044	426,967	28,261
1849	1034	431,913	39,494

Le nombre de bâtiments chargés et expédiés en douane à Québec, en 1848, s'est élevé à 1016.

Le maire a convoqué, à la réquisition d'un grand nombre des premiers citoyens de Québec, une assemblée pour aviser aux moyens d'approvisionner la ville d'eau pure.

Environ 200 annexionistes, qui se sont réunis samedi à l'hôtel St. George, ont résolu de prier M. J. Légaré de se porter comme candidat à la prochaine élection, en opposition à M. Chabot, lui promettant leurs voix et leur appui, s'il veut se prononcer pour l'annexion. On s'attend que l'élection aura lieu vers le milieu de ce mois.

M. M. Blake, Wood et Cie se sont engagés à continuer le chemin de fer du St Laurent et de l'Atlantique jusqu'aux frontières, moyennant \$ 26, 200 par mile.

La compagnie se réserve de donner les plans et de surveiller l'exécution. Les contracteurs doivent acheter le terrain nécessaire et délivrer le railroad parachevé en deux sections; de St. Hyacinthe à Sherbrooke au 1 Décembre 1851; de Sherbrooke à la ligne provinciale au 1 Décembre 1852.

M. M. Black, Wood et Cie louent le chemin de fer de Longueuil aux frontières et paient à la compagnie, par semestres, jusqu'au 1er Janvier 1853; une somme équivalente à un intérêt annuel de 30, 000 sur tous les paiements qui leur auront été faits.

Le parlement provincial a été prouvé au 25 Janvier.

On a reçu le 1er les commissions des juges et greffiers. La gazette officielle n'étant pas encore arrivée, nous ne donnerons leur nom qu'au prochain numéro.

La présence du père Mathew à Washington a donné lieu à une étrange comédie dans le Congrès.

Le révérend père ayant paru dans les couloirs, une motion fut faite dans chacune des deux chambres pour l'admettre aux honneurs d'un siège sur l'estrade du bureau. Cette proposition fut adoptée, à la presque unanimité, dans la chambre des représentants. Mais aussitôt un membre proposa que les ministres de toute secte fussent invités à assister aux séances pour adresser au ciel des prières pour hâter l'élection d'un président. Un autre demanda que l'apôtre de la Tempérance, qui était sur les lieux, commençât de suite. Ces deux motions inopportunes ne furent ni mises de côté qu'après bien des dialogues incongrus.

Au sénat, la motion, après avoir suscité de violents débats, passa à la division de 33 contre 18.

Le siège du gouvernement de la Louisiane est transporté de la Nouvelle-Orléans à Baton-rouge.

La question de l'esclavage va engager dans le congrès et dans plusieurs législatures particulières, où elle va être mise sur le tapis, une lutte acharnée qui se terminera, peut-être, par la scission de l'union américaine.

Une guerre est imminente entre l'empereur Faustin 1er, et les Dominicains, descendants des Espagnols qui forment une république et sont maîtres de St. Domingo et de deux autres villes.

#### NOUVELLES D'EUROPE.

FRANCE. La police vient de découvrir un complot formé contre le gouvernement actuel et dont le but, suivant ce qu'on a pu découvrir, était de mettre Henri V sur le trône. Cette conspiration n'est pas de nature à effrayer beaucoup le gouvernement, car on n'y voit aucune personne de marque qui puisse diriger une intrigue et la faire réussir.

Une grave question constitutionnelle vient de s'élever dans le sein de l'assemblée, au sujet de la naturalisation des étrangers. Cet acte de souveraineté est

regardé par quelques-uns comme étant du domaine de l'Assemblée et par d'autres, comme appartenant au président.

S'il faut en croire le *Credit*, journal français, le président, dans ses instructions aux préfets des départements nouvellement choisis, laisse entrevoir sa candidature à la présidence, aux prochaines élections. La constitution prescrit un intervalle de quatre ans avant de pouvoir être réélu, de sorte qu'en dépit du *Credit* on peut croire que le président n'a pas le dessein qu'on lui suppose.

PRUSSE. Des nouvelles plus récentes sont venues confirmer avec de nouveaux détails ce que nous avons dit de la mé-intelligence qui règne entre la Prusse et l'Autriche, au du sujet parlement d'Érfurt. Le roi de Prusse prend toutes les mesures possibles pour que rien ne trouble la tranquillité de l'état, et surtout surveille les clubs avec beaucoup de soin, à cause de la violence de leurs déclamations contre le gouvernement. Il veut aussi respecter la constitution, mais il demande qu'en revanche on respecte la prérogative royale, et il déclare que si l'état de siège est proclamé, ce ne sera qu'à la dernière extrémité.

TURQUIE. Cette puissance a, dit-on, consenti, sur la demande de la Russie, à ne plus exiger les 52,000 ducats que lui payait annuellement la Serbie, à n'occuper que les places fortes de cette province sans pourtant que son droit de souveraineté sur elle en soit altéré.

Des lettres de Constantinople du 7 Novembre confirment la disparition de la flotte anglaise des Dardanelles, à la demande de la Porte elle-même.

PIÉMONT. L'agitation qui régnait à Turin paraît s'être calmée, et tous les esprits se tournent vers les élections auxquelles le gouvernement et l'opposition se préparent avec beaucoup d'ardeur.

#### NOUVELLES PLUS RÉCENTES.

Les nouvelles apportées par l'Amérique nous apprennent la convocation du parlement anglais pour le mi-Janvier et en France la mise en liberté, de 400 incarcérés de Juin.

En Allemagne les affaires présentent en général un aspect peu rassurant. L'état de siège devait être levé à Vienne le 1er Janvier; si à cela on ajoute la formation d'une armée d'observation sur la frontière de la Saxe, une crise ministérielle à Vienne, on aura un aperçu de ce qui regarde ce pays.

La question des réfugiés hongrois n'est rien moins que terminée, et l'autocrate se souvient encore de la réponse qu'il a aussi se prépare-t-on à la guerre en Russie et en Turquie.

## LA LECTURE ET LA MÉMOIRE.

(Extrait d'un discours prononcé, en 1830, pour l'installation d'une société d'étudiants.)

A toutes les époques de la vie, surtout dans l'enfance et dans la jeunesse, le meilleur moyen de s'instruire serait la conversation des hommes éclairés et philanthropes. Il serait à désirer que nous puissions avoir toujours auprès de nous de tels maîtres. Les leçons qu'on reçoit d'eux profitent du respect qu'on leur porte, de l'autorité que leur donne leur réputation, de la confiance qu'inspire leurs lumières : elles frappent plus vivement l'esprit, et l'heureuse persuasion où l'on est qu'ils ne peuvent induire en erreur, fixe les idées, en ne laissant aucune incertitude, aucun doute sur ce qu'ils enseignent, mais il est rare de pouvoir jouir, autant qu'on en aurait besoin, de si précieux avantages. Heureux encore d'avoir, pour y suppléer à quelques égards, un moyen qui s'en rapproche : je veux parler de la lecture.

Je suppose qu'au moins on ait, dans le choix des ouvrages à lire, un guide sûr et judicieux. Indispensable pendant les premières années d'étude, temps où l'inexpérience absolue de l'enfant l'exposerait trop à se corrompre d'avance les mœurs et le goût, s'il restait abandonné sans conseils, un tel secours est encore nécessaire au jeune homme qui, sauvé des premiers écueils, se trouve dans la bonne voie. Parvenu là, ce n'est point assez : il faut pénétrer plus avant ; et l'on courrait encore de grands périls, si l'on était déjà livré tout-à-fait à soi-même. On vous surveille donc : vos auteurs sont choisis avec soin : vous n'avez entre les mains que les meilleurs ouvrages dont soit enrichi le genre que vous étudiez. On vous pénètre de cette sentence si vraie de Sénèque : "La multitude des livres embarrasse l'esprit." Vous êtes fidèle à ce sage précepte du même philosophe : "Lisez toujours les meilleurs écrivains : ou si parfois il vous plaît d'en parcourir d'autres, hâtez-vous de revenir aux premiers." Ainsi dirigée, la lecture ne peut être que très utile : elle ouvre l'esprit ; elle fournit des idées ; elle fait naître, du plaisir de savoir quelque chose, le plaisir d'en apprendre davantage. Elle est donc véritablement la clef des connaissances humaines. Mais, si je dois juger de son effet ordinaire sur les jeunes gens d'après ce que j'en éprouve encore moi-même, elle ne fait pas une impression assez pro-

fonde, et laisse trop dans le vague les notions qu'elle nous donne. Il me semble même presque impossible qu'il en arrive autrement ; et j'en trouve la cause dans notre caractère. Cette légèreté qui nous fait courir d'un objet à un autre avec tant de rapidité, que, loin d'en considérer aucun, à peine les apercevons-nous ; cette vivacité d'esprit qui, s'embarassant peu de la justesse, ne veut qu'être satisfaite à chaque instant par des conceptions nouvelles ; cette curiosité, cette avidité de savoir qui, trop impatiente pour nous permettre la réflexion dans nos lectures, nous laisse à peine le temps de brûler des yeux le volume, si même elle ne nous fait sauter au dénouement avant de connaître l'intrigue : voilà ce qui nous empêche de classer dans notre tête, de digérer, pour ainsi dire, nos lectures ; voilà ce qui nous fait perdre une grande partie de l'instruction qu'elles présentent en elles-mêmes. Néanmoins, cette espèce de fougue, cette ardeur, souvent indiscrète, tant qu'elle ne dégénère point en pétulance, est un excès heureux qui prouve une âme énergique et qui décele des talents. Pour tirer d'une simple lecture tout le fruit possible, il faudrait avoir les sens plus assis, le goût plus formé, le jugement plus mûr : ces excellentes qualités, c'est de l'âge que nous devons les attendre. Toutefois une étude opiniâtre peut en hâter chez nous le développement.

Avant d'abord recours à l'une des plus précieuses facultés que nous ait données la nature : exerçons notre mémoire. C'est une dépositaire fidèle qui ne manquera pas de rendre à notre imagination tout ce que notre application lui aura confié : avons donc soin de lui confier beaucoup.

Étudions jusqu'à les savoir par cœur, les morceaux de nos auteurs les mieux écrits et les mieux pensés, ceux qui suggèrent le plus de réflexions : par là, nous triompherons de notre légèreté naturelle ; nous commencerons à bien sentir les beautés du style et la justesse des principes ; nous parviendrons ensuite jusqu'à méditer. Étudions ainsi tout ce dont il nous est le plus essentiel d'avoir de bonne heure des idées claires et précises, tout ce qui nous est le plus nécessaire de toujours retenir.

Et remarquons bien, messieurs, que plus nous avons appris, plus nous devenons capables d'apprendre ; plus nous acquérons, pour apprendre, de ressources et de facilité.

A. D. Lourmand.

Un savant français, Mr. Dufresnoy, en comparant les quantités d'or retirées des mines de la Californie et de celles de l'Oural pendant l'année dernière avec le nom-

bre d'hommes employés dans chacun de ces lieux, a trouvé que les uns ne sont pas plus productives que les autres.

M. Faraday a émis dernièrement l'opinion que la lumière électrique ne pourrait jamais être employée comme moyen d'éclairage.

Un particulier, fier de son opulence, ayant demandé, comme par dérision à un homme de lettres, pourquoi l'on voyait souvent l'homme d'esprit à la porte du riche, et qu'on ne voyait jamais le riche à la porte de l'homme d'esprit : "C'est que les gens d'esprit connaissent la valeur des richesses, mais que les riches ne connaissent pas la valeur du mérite."

Un maître d'école qui jadis avait été barbier, disputait un jour avec le vicaire du lieu sur un point de grammaire : l'expression que vous justifiez, lui dit le vicaire, est un gros barbarisme. Un barbier, reprit le pédagogue ; prétendez-vous insulter à mon ancien état ? Un barbier parle aussi bien sa langue qu'un vicaire.

### ÉPIGRAMME.

Blaise voyant à l'agonie  
Lucas, qui lui devait cent francs,  
Lui dit, toute honte bannie ;  
Ca, payez moi vite, il est temps.  
— Laissez-moi mourir à mon aise,  
Répondit faiblement Lucas.  
— Oh ! parlez vous ne mourrez pas  
Que je ne sois payé, dit Blaise.

### RECUEIL DE CHANSONS.

Le Comité de régie de la Société Typographique se propose de faire commencer l'impression d'un RECUEIL DE CHANSONS, aussitôt qu'il aura trouvé un nombre de souscripteurs suffisant pour en payer les frais. Ce petit ouvrage sera publié par livraisons de huit pages in-24. Le nombre de ces livraisons ne sera pas moindre de quinze, et ira peut-être jusqu'à vingt. Les souscripteurs seront censés s'engager à les prendre toutes, et à les payer à mesure qu'elles paraîtront.

Prix :— 2 SOLS PAR LIVRAISON.

Québec, 6 Décembre 1849.

É. BÉGIN, Secrétaire.

### CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'Abeille paraît, autant que possible, une fois par semaine, pendant la durée de l'année scolaire. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d. par année, payable d'avance par moitié : la première moitié, à la rentrée des classes, la seconde, au commencement de l'année. Les Pensionnaires s'abonnent au Bureau de l'Abeille, et les externes, chez M. Adolphe Legaré.

HUBERT GIRROIS, Gérant.

\* En 1830.—Les confidences d'un jeune homme à des jeunes gens ne seroit peut-être pas inutiles ni indifférentes que ces.